



Frank Rockefeller, frère du "Roi du Pétrole".

John D. Rockefeller peut être le "Roi du Pétrole" et posséder la plus grande fortune connue. Frank Rockefeller, son cadet, se contente d'être le propriétaire de la plus belle ferme du monde.

TEMPERATURE Du 10 novembre 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- La Suprême illusion, Causerie Scientifique, Docteur Or. La Bague d'Emeraude. La Chanson du Souvenir, poésie.

Fraudes électorales

Les élections tenues mardi dernier dans plusieurs Etats et les plus grandes villes de l'Union ont, comme on sait, donné des résultats qui n'ont pas été sans surprendre.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. No. 126 - Commencé le 17 juin 1905

LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL

XXVII

AT BORD DE LA FOSSE

— Je suis bien, mais j'avais besoin me reconner, je ne pouvais toutter ses sanglots.

sa volonté qu'il exprime librement sera respectée.

Le Banquet de Gargantua.

UN FESTIN MONSTRE.

Le 5 novembre le fabuleux banquet que le "Matin" avait organisé pour "cinquante mille" mutualistes, a été donné dans cette même galerie des Machines.

Pantagruel s'est donc mis à table. A vrai dire, le héros rabelaisien n'aurait été qu'un assez piètre convive à côté des invités.

Si l'on juxtaposait tous les éléments qui composaient ce fantastique festin, on obtiendrait une longueur équivalente au trajet de Paris à Bruxelles.

En effet, l'installation comprenait quatre mille mètres de guirlandes, soit quatre kilomètres; quinze mille cinq cents mètres de tables, soit quinze kilomètres cinq cents mètres; cinquante kilomètres de banquettes; onze kilomètres de banquettes; trois mille chaises, évaluées à soixante centimètres chacune, représentaient dix-huit cents mètres.

Et, si nous ajoutons soixante-cinq kilomètres de serviettes et quinze kilomètres cinq cents mètres de nappes, nous voilà pas très loin de la frontière française.

C'est la maison Belloir et Vazelle qui avait été chargée de cette extraordinaire installation, tandis que la maison Ollida, qui a si admirablement accompli la même mission l'an dernier, était chargée de servir le banquet monstre.

Les trois mille cinq cents matras d'hôtel qu'elle avait engagés pour la circonstance dressèrent là un couvert fantastique comprenant :

Quinze mille plats, dont la file ininterrompue, si on les juxtaposait, ferait, sur les boulevards, un long lacet blanc de la Bastille à la Madeleine.

Soixante-dix mille fourchettes, cinquante mille couteaux, cinquante mille cuillers à café, fourchettes, couteaux et cuillers, qui, bout à bout, donneraient une ligne métallique de trente kilomètres, un rail de la voie de fer de Paris à Pontoise, par le Nord.

Sur les tables avaient été placés à l'avance : trois mille litres d'apéritif, vingt-cinq mille bouteilles de vin (rouge et blanc), quinze mille bouteilles de bière, six mille bouteilles de lait, dix mille bouteilles d'eau minérale, cinq mille bouteilles de champagne, et quatre mille demi-bouteilles de liqueurs (fine champagne, mandarinette, rhum, kirsch).

Tous ces flacons—dont la nomenclature montre qu'on n'est pas mort de soif au banquet de la Mutualité—formeraient, si on les enchaînait bout à bout, une longueur de vingt-quatre kilomètres, la distance de Paris à Orsay par la voie ferrée.

Mais voici mieux encore... Quinze cents voitures avaient été employées pour transporter l'énorme matériel de tables, banquettes, chaises, motifs décoratifs; cinq cents camions avaient amené les fleurs, plantes vertes et arborescentes; enfin, les convertis, victuailles et liquides exigeaient quinze cents autres voitures, en tout trois mille cinq cent véhicules qui avaient au minimum, à effectuer chacun un voyage de trois kilomètres, ce qui donne le chiffre de "dix mille cinq cents kilomètres parcourus".

Et la voie ferrée de Paris à Moukden par le Transsibérien ne couvre que "dix mille cent cinquante kilomètres!"

Voilà pour la longueur. A la hauteur maintenant :

Cent cinquante mille assiettes qui, mises en une pile, formeraient une colonne dix fois plus haute que la tour Eiffel;

Et cent vingt-cinq mille verres qui, superposés atteindraient une hauteur double de celle du mont Blanc!

Or, le mont Blanc a cinq mille mètres d'altitude ou presque. Double! Nous atteignons dix mille mètres. Ajoutons à ces dix mille mètres la hauteur de la colonne de cent cinquante mille assiettes, égale à celle de la tour Eiffel, multipliée par dix, soit trois mille mètres; les verres et les assiettes réunis représentent le mont Blanc escaladant le pic le plus élevé de l'Himalaya—huit mille mètres environ!!

Quant au café, il a été fourni, pour les cinquante mille tasses des mutualistes assistant au repas, par deux générateurs à vapeur représentant une force de quinze chevaux-vapeur chacun. Deux mille kilos de sucre (quel pain gigantesque!) étaient prévus pour le sucrer.

Notons que ces cinquante mille tasses, empilées les unes sur les autres, s'élevaient exactement à deux mille cinq cent vingt mètres, la hauteur d'une pile de numéros du "Matin" imprimés pendant une nuit.

On peut voir que les convives ont trouvé de quoi assouvir la soif la plus formidable autant que la plus féroce appétit....

Pour terminer, en donnant une idée d'ensemble du "colossal" qui fut partout dans ce banquet, voici, dans leur masse puissante, dans toute leur éclatante élogence, les chiffres totalisés :

Matériel d'installation première (chaises, tables, banquettes, treteaux, etc.) : 523 000 kilos;

Matériel de décoration (caisses de fleurs, plantes vertes, drapaux, etc.) : 350 000 kilos;

Matériel pour le service (plats, verres, assiettes, verres, etc., y compris dix mille kilos pour deux machines à café) : 143 000 kilos;

Nourriture : 71 200 kilos;

Liquides (verres compris) : 135 000 kilos;

Café : 750 kilos;

Cigares : 750 kilos;

Emballages pour la vaisselle et les victuailles : 100 000 kilos.

Tout cela fait, au grand total, douze cent soixante-quinze mille sept cents kilos de matières de toutes sortes qu'il a fallu conduire à la salle du festin, représentant la charge de quinze trains de vingt wagons chacun.

A ce poids déjà énorme, si nous ajoutons celui des convives, celui du personnel servant, celui des musiques du "Matin" et d'une grande chorale comprenant quatre mille exécutants, nous voyons que le sol de la galerie des Machines a supporté, au courant du repas, cinq millions de kilogrammes environ : cent quatre-vingt-cinq fois et un cinquième le poids du papier que le "Ma-

tin" emploie par jour pour son tirage.

Dans cette assemblée, si nombreuse, quelle équivalait—et un peu au delà—à la population de Versailles, grâce à l'excellence des mets et des vins, et grâce encore à la beauté de l'idée mutualiste, la cordialité la plus loyale, la légèreté aimable de l'esprit et la joie ont régné sans conteste.

Au banquet du 5 novembre, c'est d'une voix émue, ardente, reconnaissante que les sociétaires présents des divers groupes de prévoyance ou de secours mutuels ont acclamé le président Emile Loubet, en l'honneur de qui était organisé cette belle fête de la mutualité française.

THEATRES.

ST-CHARLES ORPHEUM

L'exquise comédienne qu'est Rose Stahl est très applaudie aux deux représentations de chaque jour à l'Orpheum, comme Miss Susie Fisher, qui possède une magnifique voix de baryton. Les autres artistes sont également très bien accueillis.

TULANE.

Il ne reste que peu de temps pour entendre Frank Daniels et sa troupe dans "Sergeant Brue" au Tulane.

Cette pièce est donnée en matinée aujourd'hui.

Lundi soir, début de Miss Eleanor Robson dans "Merely Mary Ann". Mercredi, matinée spéciale : "In a Balcony".

CRESCENT.

Après les deux représentations d'aujourd'hui "Human Hearts" disparaîtra de l'affiche du Crescent. Ceux qui n'ont pas vu jouer cet admirable mélodrame doivent donc se presser.

A partir de demain soir : "Babes in Toyland", une pièce extrêmement amusante.

Appel au président.

Washington, 10 novembre—Le mass meeting convoqué cet après-midi pour l'adoption des mesures en faveur des Israélites en Russie est dû à un appel du trésorier Schiff du comité de secours national de New York qui veut recueillir de l'argent pour cette cause.

Simon Wolf, ex-président de la Société B'nai B'rith, a dit aujourd'hui en parlant de sa lettre d'appel au président :

"Ma lettre au Président Roosevelt ne doit pas être regardée comme un appel direct au gouvernement demandant son intervention dans les affaires intérieures de la Russie.

Le président Roosevelt a une personnalité et possède une influence distincte de celle qui lui est investie comme premier magistrat des Etats-Unis.

"Le sachant, j'ai pris la liberté de lui écrire, dans l'espoir qu'il pourra grâce à sa personnalité remarquable, à son génie, à son talent et à sa puissance concrète quel que action avec des hommes aussi distingués que lui pour mettre un terme au massacre des Israélites en Russie.

"La situation des Israélites en Russie est vraiment horrible et difficile à admettre comme réelle. Je suis arrivé à me rendre compte depuis vingt-quatre heures que les massacres sont l'œuvre des bureaucrates qui veulent étouffer le libéralisme en Russie, ainsi que l'a-



ROSE STAHL,

Qui paraît comme "The Chorus Lady", à l'Orpheum, cette semaine.

prédit Milinkeff il y a quelques mois."

Cas singulier.

Chicago, 10 novembre—Une dépêche de St-Cloud, Minn., à la Tribune dit que John Janski, de cette ville âgé de 22 ans, est une véritable carrière de pierre.

Il fut victime d'une explosion dans une carrière il y a quatorze mois et depuis lors les médecins lui ont retiré du corps quatre mille morceaux de pierre. Un morceau de granit pesant une once est sorti de son bras durant une opération hier, et un autre morceau d'une demi-once a été retiré de l'orbite de l'œil qu'il a perdu par suite de l'explosion.

Quatre fois par semaine Janski se met sous le couteau sans prendre d'anesthésique.

Vente d'autographes.

New York, 10 novembre—Une lettre écrite par Abraham Lincoln en 1841, au sujet des affaires politiques de l'Illinois, un des nombreux autographes collectionnés par Mme George M. Moulton, de Chicago, et vendue à l'enchère publique ici hier, a rapporté \$100; un poème autographe portant la signature de Jas. Russell Lowell a été vendu \$25; une lettre d'une page signée, mais pas écrite par Washington, le 20 février 1790, a rapporté \$28.

Général russe reçu à la Cour du Mikado.

Tokio, 10 novembre—Le Mikado a accordé aujourd'hui une audience au général russe Daniloff et à sa suite.

L'empereur a cordialement accueilli les officiers russes, les premiers qui sont venus à la Cour depuis la conclusion de la paix.

Le général Daniloff a été nommé par son gouvernement chef de la commission qui s'occupera du rapatriement des prisonniers russes au Japon.

La nouvelle conférence de la Haye.

St-Petersbourg, 10 novembre—Presque toutes les puissances ont accepté l'invitation de l'empereur Nicolas d'envoyer des représentants à la seconde conférence de paix qui sera tenue à la Haye.

Le programme qui sera soumis aux délégués par la Russie est élaboré par le ministère des affaires étrangères.

La date de la conférence a été définitivement fixée au mois de mai prochain.

La question des droits d'auteurs.

Tokio, 10 novembre—Le comte Matsura, premier ministre du Japon, et M. Lloyd C. Griscom, ministre américain à Tokio, ont signé aujourd'hui l'entente reconnaissant la convention des droits d'auteurs entre les deux pays.

La question pour la reconnaissance de ces droits était pendante entre les deux pays depuis 1901.

Récompense offerte.

Louisville, Ky, 10 novembre—On mande de Frankfort, Ky.

"Le gouverneur Beckham a offert aujourd'hui une récompense de 500 dollars à l'individu qui fera connaître l'endroit où se cache George B. Warner, convaincu du meurtre de l'Hon. Pulaski Leeds. Warner qui était interné dans un asile d'aliénés s'est échappé il y a quelques semaines."

Incendie d'un hôtel.

San Luis Obispo, Cal, 10 novembre—L'hôtel Ramona, une grande bâtisse de 300 chambres, plein de touristes de l'Est, a été complètement détruit la nuit dernière par un incendie. Les pertes matérielles sont estimées à 250,000 dollars. Il n'y a fort heureusement pas de pertes de vies à déplorer.

pas. C'était plus fort que moi... Voyez vous, mon bon Fauconas, quand une idée s'est ancrée dans une tête comme la mienne, il n'est pas facile de l'en déloger.

Il lui dit : —Pourquoi pleures-tu?... Je t'ai fait assez de mal... Tu dois être content de moi... Je ne t'en fais rien... Ses larmes redoublèrent.

—Tu as raison... N'en parle plus... Je voudrais que Rose fût là pour m'écouter... —Rose! —Où, ta fille... Fauconas eut un sursaut. Que voulait-il dire? Aubin répéta :

—Oni, je voudrais qu'elle fût présente, pour m'entendre, à mon lit de mort. —Elle y est. —Rose toi! —Depuis quand? —Depuis hier. —Seule?... Le prêtre écoutait attentivement le mourant qui usait ses dernières forces en essayant de se faire entendre.

—Oni, je savais comme je suis heureux et comme tu seras aimée... chère mère! Léonard Aubin devenait de plus en plus faible. —Voilà ce que j'ai fait, reprit-il, sur l'interrogation du vieux prêtre, debout auprès de lui. J'ai contraint ma femme à renier sa fille... à la laisser aux mains d'étrangers... à la faire passer pour l'enfant d'une autre... —Vous en repentez-vous? Il étouffait.

—Oni, je me tenait à la gorge entre ses doigts décharnés. Il ne répondit pas. —Tout à coup, ses yeux déjà vitreux, se fixèrent sur un point devant lui. Il eut comme une vision du passé. Il revit le visage exoré du secrétaire du lord dans celui de sa fille, qui lui ressemblait. Rose, pâle comme un lys, venait de s'arrêter au chevet de son lit. Elle demandait à celle que jusque-là elle croyait sa nourrice : —C'est vrai? Victoire baissa la tête. La jeune fille reprit :